

Ouvrage publié avec le soutien du centre des sciences de la littérature française
de l'université Paris Ouest—Nanterre—La Défense

Sébastien Castellion : des Écritures à l'écriture

Études réunies par Marie-Christine Gomez-Géraud

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2013

ZANCHI, Basilius : 262

ZÉBÉDÉE, André : 96

ZINOVIEV, Grigori : 26

ZUBER, Valentine : 9, 9 n, 18 n, 33 n,

34 n, 39 n, 56 n, 57 n, 79 n, 356 n,

393 n, 546, 554

ZURKINDEN, Nicolas : 51

ZUTTERE, Pierre-Anastasius de : 357 n

ZWEIG, Stefan : 9, 9 n, 17-32, 34, 34 n,

35, 38, 40 n, 53, 108, 108 n, 393, 403,

546, 551, 554

ZWINGER (famille) : 122 n, 261, 261 n

ZWINGLI, Ulrich : 22, 101, 107, 233 n,

311, 387 n, 398, 552

TABLE DES MATIÈRES

Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD

Avant-propos 7

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDES SUR L'ŒUVRE DE CASTELLION

CASTELLION, UNE FORTUNE *POST MORTEM*

Frank LESTRINGANT

« J'ai trouvé un nouveau héros ».

Le retour de Castellion au temps des dictatures :

Stefan Zweig, Romain Rolland et André Gide (1935-1937) 17

Valentine ZUBER

L'invention d'un héros du protestantisme libéral.

Castellion aux XIX^e-XX^e siècles 33

Alain SANDRIER

Castellion et les Lumières 57

PREMIERS PUBLICS, PREMIERS JUGEMENTS

Olivier MILLET

Castelloniana.

Les annotations manuscrites figurant sur un exemplaire
conservé à Strasbourg du *Contra libellum Calvini* de Castellion 79

Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD
Une lecture franciscaine oubliée
de la *Biblia* à la fin du XVI^e siècle 97

Josef ESKHULT
Castellion, traducteur de la Bible latine. Image de soi
et réception durant la Renaissance et l'Âge classique 109

CASTELLION TRADUCTEUR : LE TRAVAIL DE LA TRANSLATION

Marie-France MONGE-STRAUSS
Castellion, traducteur en français du livre de Jonas 141

Anne-Laure METZGER-RAMBACH
« De faire tant de livres, il n'y a point de fin,
et trop grand souci lasse le corps ».
Sagesse de l'Écriture chez Sébastien Castellion 157

Nicole GUEUNIER
Castellion écrivain quand il traduit les prophètes 177

Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD
Des noms pour Dieu :
de la traduction à l'expression poétique 189

CASTELLION ET SES SOURCES : LE TRAVAIL DE LA RÉÉCRITURE

Irena BACKUS
Les extraits des *Antiquités juives*
dans la Bible latine de Castellion 207

Jean-Michel ROESSLI
Sébastien Castellion et les *oracula Sibyllina*.
Problèmes philologiques et théologiques 223

David AMHERDT
Les « Odæ in Psalmos XL » et l'Églogue latine « Sirillus »
de Sébastien Castellion.
Lorsque Bible et Antiquité classique se rencontrent 239

Barbara MAHLMANN-BAUER
Les *Carmina Mosaica* de Castellion et son programme
d'une poésie sacrée. *Poesia sacra Castalionis* 257

CASTELLION LECTEUR : LE TRAVAIL DE L'HERMÉNEUTE

Carine SKUPIEN DEKENS
La part de l'Esprit saint, la part de l'Écrivain.
Variations stylistiques et variations syntaxiques
dans la traduction française de la Bible de 1555 283

Jean-Pierre DELVILLE
L'herméneutique de Sébastien Castellion.
Obscurité de la Bible, pluralité des interprétations
et convergence entre religions 307

Nadia CERNOGORA
Rhétorique et théologie. Castellion et l'exégèse du sens figuré
dans le *De arte dubitandi et confidendi, ignorandi et sciendi* 321

Pierre GIBERT
Castellion, précurseur de la critique historique? 345

CASTELLION ENGAGÉ : UN HUMANISME AU SERVICE DE LA TOLÉRANCE

Maria D'ARIENZO
Théologie et droit dans la pensée et les œuvres
de Sébastien Castellion. Aspects méthodologiques 355

Stefania SALVADORI Socrate contre Aristote. Sébastien Castellion et la discussion sur les modèles rhétoriques	371
Daniel MÉNAGER Le <i>Conseil à la France désolée</i> et la passion de la tolérance	393

SECONDE PARTIE

ANTHOLOGIE DE TEXTES
DE SÉBASTIEN CASTELLION
PRÉFACES À DES TRADUCTIONS

Préface au <i>Moses latinus</i> . (1546)	407
Épître dédicatoire et Préface au <i>Psalterium</i> . (1547)	427
Préface à la <i>Biblia</i> . (1551)	433
Préface à la Théologie germanique. (1557)	443
Préface à la traduction latine de l' <i>Imitation de Jésus-Christ</i> . (1563)	449

ADAPTATIONS

<i>Jonas propheta</i> . (1545)	453
<i>Pij graues atque elegantes poetæ</i>	475
Sebastianus Castalio : <i>Mosis Carmen</i>	479

TRAITÉS

<i>De calumnia liber</i>	489
<i>Defensio suarum translationum Bibliorum</i> . (1562)	529
Bibliographie générale des travaux consacrés à Sébastien Castellion	543
Index nominum	555

l'Antiquité dans le christianisme : Castellion emploie les vers de Virgile pour composer sa propre louange au Christ et nous fait en quelque sorte assister dans le poème lui-même à la conversion du poète romain, lequel se sert de ses propres vers (*paulo maiora canamus*) pour chanter le Christ. Au vers 77, Castellion emploie l'expression *digno cothurno* du dixième vers de la huitième bucolique, où Virgile, s'adressant à Pollion, s'écrie : « Me sera-t-il jamais permis de répandre dans le monde entier tes vers, les seuls dignes du cothurne de Sophocle ? ». C'est un peu comme si Castellion lui aussi souhaitait répandre la nouvelle de la naissance de l'enfant, comme le poète de la bucolique, les vers de Pollion.

Dans la dernière partie (vers 83-89), Damon reprend brièvement la parole. Il se réjouit de la bonne nouvelle qu'il a entendue et, dans un langage tout virgilien¹, proclame bienheureux celui qui a eu la chance de voir le berceau sacré. Et d'exprimer le désir d'aller à son tour adorer le petit enfant. C'est ici que la présence de Damon prend tout son sens. Plus qu'un simple figurant, il est le protagoniste de la scène évangélique, puisque dans l'églogue, c'est lui qui reçoit la bonne nouvelle de la Nativité et s'en émerveille : en fait toute la scène de l'églogue est comprise dans Lc 2, 18 : « tous ceux qui entendirent cela s'étonnèrent de ce qui leur fut dit par les bergers ».

Dans l'hymne de Sirillus, l'arrivée du Messie permet de former des couples tout à fait improbables, de réunir ce qui paraissait inconciliable. Et pour développer ce motif littéraire, Castellion est parvenu à entremêler les voix d'Isaïe et de Virgile, de la Bible et de l'Antiquité, de l'hébreu et du latin. Mais surtout, ici comme dans sa traduction en vers des psaumes, et aussi comme dans sa traduction de la Bible en latin, comme dans ses *Dialogi*, Sébastien Castellion a réussi à mettre le génie des latins totalement au service du message chrétien, au point que cette union improbable paraît soudain normale.

David AMHERDT
Universités de Fribourg
et de Neuchâtel

1 Alors que le Virgile des *Géorgiques* s'écrie : « Heureux celui à qui il a été permis de connaître les causes des choses », Damon s'écrie : « Heureux celui à qui il a été permis de voir le berceau sacré ». Voir le Messie dans son berceau, n'est-ce pas connaître les causes des choses ?

LES CARMINA MOSAICA DE CASTELLION ET SON PROGRAMME D'UNE POÉSIE SACRÉE

Poesia sacra Castalionis

La source castalienne, consacrée aux Muses, était située au Parnasse. Son eau savoureuse arrosait l'autel d'Apollon dans son temple, et « rore puro Castaliæ lavit crinis solutos [...] Delius et Pataveus Apollo¹ ». Quiconque buvait de cette source devenait poète². Castalio – le bien-aimé des Muses : ce nom d'artiste convenait au jeune poète qui s'inspirait des poètes romains, tout en étant soucieux de ne pas adopter leurs idées païennes et de rester fidèle aux sujets et personnages de la Bible. Les vers, la prosodie, la musicalité et les genres poétiques étaient empruntés à Virgile, Ovide et Horace. L'art des poètes romains lui servit de modèle, tandis que la mythologie grecque fut remplacée par la spiritualité qui régnait dans la Bible. L'abondance du cosmos peuplé par des dieux et des demi-dieux fut réduite à la simplicité de l'histoire des Israélites qui représentaient la plus ancienne et la plus noble partie de l'histoire du salut du genre humain.

En 1557, confronté aux reproches de Jean Calvin et de Théodore de Bèze, Castellion jugea la poésie de ses débuts avec plus de sévérité. Dans sa réponse aux calomnies lancées par Calvin, Castellion examinait sa carrière de poète humaniste, traducteur et philologue, et soulignait le contraste entre le passé (*i.e.* avant la rencontre avec le réformateur) lorsque son nom d'artiste, sous des vers pleins d'allusions et de citations de poètes romains, était une fière marque d'identité humaniste, et les années passées à Bâle, consacrées aux études bibliques et aux travaux philosophiques. Quant aux reproches de Calvin qui l'accusait d'orgueil (« *superbia* »), Castellion se sentait en partie coupable. En effet, il avait employé, dans ses premières poésies, « Castalio » – nom d'artiste sans doute prétentieux – en se vantant d'avoir puisé dans la source castalienne.

1 Hor., *Carm.* 3,4, 61-64.

2 Ovide, *Amores* I, 15, v. 36 ; Benjamin Hederich, *Gründliches Mythologisches Lexikon*, Leipzig, 1770, Reprint Darmstadt, 1996, p. 646.

Mais c'était la seule fois qu'il s'était arrogé un titre qui le remplit plus tard d'embarras et de honte. La mauvaise conscience le forçait d'avouer sa vanité de poète humaniste possédé d'ambition émulative¹.

Mais le jeune Castalio s'était voué à la poésie sacrée. Il n'avait aucune raison d'en avoir honte. Aucun vers ne pourrait mettre en doute sa foi et ses origines dans un climat de réforme érasmiennne. Les deux *Carmina Mosis* que nous analyserons comme preuve de son génie poétique s'inspirent fidèlement du texte de l'Exode et du Deutéronome, sans y ajouter de nouvelles perspectives. Seules la métrique et la forme des strophes l'obligeaient à remplacer les mots d'une prosodie maladroitement par des expressions plus souples. Le premier chant de Moïse fut publié la première fois chez l'éditeur bâlois Jean Oporin, dans un petit livre, sous le titre *Jonas propheta* en 1545². « Mosis carmen, quod cecinerunt Israelitæ ubi ex mari rubro euaserunt » est composé de seize strophes saphiques qui suivent le texte biblique. Il forme un ensemble avec « Mosis carmen in quo hebræorum calamitatem ob alienorum deorum cultum futuram prædicit : rursumque eorundem instaurationem & hostium ultionem », qui comprend une paraphrase de Dt 32 en trente-six strophes alcaïques. Ces deux poèmes se trouvent dans la collection des *Pij. graues atque elegantes pœtæ aliquot* qu'Oporin publia en 1550 ou 1551. Dans ce volume, Castellion figure, seul protestant de langue française parmi de fameux humanistes italiens plus âgés, avec des paraphrases de psaumes, deux chants de Moïse et une églogue *De nativitate Christi*³.

1 Sébastien Castellion, *Defensio ad authorem libri, cui titulus est Calumniæ Nebulonis* (avril 1557), in *Dialogi IIII* [...] Aresdorthi, 1578 ; voir dans l'édition Gouda 1613, p. 342 ; Barbara Mahlmann-Bauer, « Luther gegen Eck, Luther gegen Erasmus und Castellio gegen Calvin. Die Normalform reformatorischer Streitgespräche und die Entgleisung eines innerprotestantischen Streits », in *Die Kunst des Streitens. Inszenierung, Formen und Funktionen öffentlichen Streits in historischer Perspektive*, éd. Marc Laureys et Roswitha Simons, Göttingen 2010, p. 167-218, ici p. 203.

2 *Jonas Propheta. Heroico Carmine Latino descriptus, Sebastiano Castalione autore* [...], s. d., p. 31-33 (BSB München : L. eleg. 494). Sur les premières œuvres et éditions qui résultèrent de la collaboration entre Oporin et son correcteur, voir Hans R. Guggisberg, *Sebastian Castellio*, Göttingen, 1997, p. 48-51. À partir de ce moment, nous l'appelons « Castalio » d'après sa propre compréhension comme poète humaniste !

3 *Pij graues atque elegantes pœtæ aliquot, nunc primum ad piæ iuventutis et scholarum utilitatem conjuncti*. Basileæ, 1550 ou 1551, table des matières. En dehors de Castalio, l'écossois Florent Wilson (Florentius Volusenus, 1504-1547) y contribua pour une ode, *De vera animi tranquillitate*, un extrait d'un dialogue lyrique sous le même titre qui parut en 1543 chez Sébastien Grypbe à Lyon. Les deux étudiants Castalio et Volusenus appartenaient au cercle de Gilbert Ducherius à Lyon (voir Ferdinand Buisson, *Sébastien Castellion. sa vie et son œuvre (1515-1563)*. Étude sur les origines du protestantisme libéral français, tome premier, Paris 1892, p. 34 n.

Comparés aux *De partu Virginis* et *De morte Christi Domini lamentatio* de Jacopo Sannazaro (1457/58-1530), à l'épique *Christias* en six livres de Marco Girolamo Vida (1485-1566)¹ et au *De animorum immortalitate*, la réfutation épique de Lucrèce en trois livres d'Aonius Palearius² (1500-1570), les « odæ in psalmos », les « carmina Mosaica » et l'églogue « De nativitate Christi » sont moins étendus et forment des paraphrases versifiées strictes des passages bibliques. Ces poèmes sont le résultat d'un effort ambitieux de transformer la paraphrase du texte biblique en vers classiques, à savoir d'employer les strophes de l'ode saphique et alcaïque pour éclaircir le sens et la rhétorique du texte canonique. « Donner corps et décor au texte biblique³ » – voilà le programme de Castalio après son retour de Genève et dès ses débuts de correcteur et de collaborateur chez l'imprimeur Bâlois Jean Oporin. Il est remarquable que Castalio n'hésite pas à se servir de l'ode saphique et alcaïque, introduite dans la poésie romaine par Horace, pendant que Marco Antonio Flaminio (1498-1550), humaniste renommé avec lequel Castalio entra en compétition en versifiant une partie du Psautier, employait uniquement des distiques élégiaques dans sa paraphrase de trente psaumes, en y insérant parfois des strophes en quatre dimètres, le mètre des hymnes. Nous ne savons pas qui a intégré les productions du jeune poète protestant dans cette collection de poèmes bibliques composée pour servir de modèles aux étudiants bâlois, mais Oporin a probablement joué un rôle dans cette entreprise. Dans ce cercle d'humanistes, Castalio faisait bonne figure grâce à l'érudition classique et biblique dont ses vers sont remplis. Ses poèmes ne révélaient guère sa sympathie pour la théologie protestante : la polémique théologique et les sujets controversés étaient exclus de cette collection *ad usum Delphini*. La versification de la Bible et l'éloge du Créateur et de son fils Jésus-Christ formaient un programme qui réussit à unir les humanistes catholiques et protestants des deux côtés des Alpes et se présenta désormais comme le plus grand dénominateur commun aux lecteurs, soit catholiques, soit protestants. Tel était le but envisagé par Orgetorix Sphinter. Il proposa à Oporin de publier un choix des *Pij, graues atque elegantes pœtæ aliquot, nunc primum ad piæ iuventutis et*

1 Marco Girolamo Vida, *Christiad [Christiados libri sex, 1535]*, translated by James Gardner, Cambridge / London, 2009.

2 Aonius Palearius, *De immortalitate animæ libri III*, éd. et introduction par Dirk Sacré, Bruxelles, 1992 (Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, Klasse der letteren, 54, n° 144).

3 La formule est de Marie-Christine Gomez-Géraud, « Le paradoxe du prophète. Le *Jonas prophetæ* de Sébastien Castellion » *Cratichè* 19, 2009, p. 127-139, ici p. 129.

*scholarum utilitatem coniuncti*¹, prévu comme manuel d'exercices scolaires susceptibles de favoriser l'*imitatio* et l'*æmulatio*.

Notons encore que les deux *Carmina Mosis* ne furent pas oubliés, bien qu'ils constituent une œuvre de jeunesse². L'imprimeur anversoise Gerard Spelmann les inséra dans sa nouvelle édition élargie du *Psalterium, reliquæque sacrarum literarum carmina & Precationes, cum Argumentis, & breui difficiliorum locorum declaratione. Sebastiano Castalione interprete*³. Spelmann déclara qu'il avait ajouté les paraphrases poétiques des soixante-dix psaumes, « partim à M. Antonio Flaminio, partim à Sebastiano Castalione conscripta », sans mentionner les deux *Carmina Mosaica*. Dans l'édition antérieure du *Psalterium [...] Castalione interprete*, également publiée par Oporin à Bâle vers 1547, nous n'avons qu'une paraphrase en prose des *precationes* de Moïse après la noyade du pharaon et des Égyptiens dans la Mer rouge (Ex 14-15) et avant sa propre mort (Dt 32), sans les deux *carmina*⁴. Or, l'addition des deux odes – versifications des prières de remerciement de Moïse – doit être attribuée à Spelmann⁵. En 1555 (date de la publication anversoise qui subit encore la censure d'un certain « Goosvin », pasteur protestant), les lecteurs érudits pouvaient faire une comparaison entre les paraphrases par Castellion de 1547, sa version versifiée et sa nouvelle traduction de la *Biblia latina* de 1551. Vu l'ensemble de ces textes, il semble que Castalio regardait paraphrase, versification en mètres classiques et traduction, comme les diverses étapes d'un grand projet, à savoir l'adaptation moderne de la Bible aux besoins spirituels communs aux fidèles de chaque Église et, en même temps, aux demandes et au goût stylistiques « purs » des humanistes.

1 Bâle, vers 1550. Voir le catalogue de la bibliothèque universitaire de Bâle, « Opera poetica Basiliensia » ; les deux « Mosis carmina », p. 424-431.

2 F. Buisson, *Sebastien Castellion*, I, p. 270-274 et p. 287. Cette interprétation a été réfutée par Marie-Christine Gomez-Géraud (v. n. 4, p. 127 n.) ; les raisons énumérées en faveur du génie de Castalio sont aussi valables dans le cas de nos poèmes Mosaïques.

3 Antverpiæ, Typis Jo. Vriehagij anno, 1555 (BSB München, Theol. liturg. 1131). La dernière page témoigne de la censure par un pasteur « Visus & admissus par D. Joannem Goovin, pastorem Divi Jacobi Antverp » que je n'ai pas pu identifier.

4 *Psalterium, reliquæque sacrarum literarum Carmina & Precationes, cum argumentis, & breui difficiliorum locorum declaratione. Sebastiano Castalione interprete. Cum gratia & privilegio Imperiali ad quinquennium, Basileæ, 1547* (BSB : Exeg. 194m). Les paraphrases des Psaumes sont suivies par les « precationes et carmina reliqua quæ sunt in sacris literis » (p. 186-202), les paraphrases d'Ex 14-15 et de Dt 32 aux p. 190-191 et p. 196-199 (mais sans odes). Ces paraphrases seront adoptées dans la *Biblia* en 1551.

5 Buisson, 1555, p. 270-274 et p. 287 (paraphrases en prose, suivies par les odes).

LA LETTRE DE SPHINTER À OPORIN ET LE PROGRAMME BÂLOIS D'UNE POÉSIE SACRÉE

Avec ce projet, Castalio s'inscrit dans le programme d'un humanisme chrétien unissant les poètes du nord et du sud des Alpes. Ce programme fut annoncé dans la lettre d'introduction par Orgétorix Sphinter. Ami d'Aonius Palearius et probablement membre de la famille bâloise des Zwinger¹, il y évoqua la mémoire du cardinal Jacopo Sadoletto rencontré à Rome quelques jours avant la mort de celui-ci en 1547. Sadoletto l'avait amicalement accueilli, en lui confiant ses craintes que la plupart des humanistes allemands et helvétiques souffrent de la guerre actuelle. Selon le cardinal, il leur manquait l'*otium* nécessaire aux *studia bonarum litterarum*. Ensuite, Sadoletto et Sphinter (toujours selon sa lettre) se tournèrent vers la question de religion qui dominait l'actualité. Sadoletto regrettait que les intellectuels qui, en général partageaient l'amour des lettres et l'intérêt pour l'antiquité, fussent en désaccord en matière de théologie. Les livres et les sujets circulant entre les pays de langue allemande et l'Italie devenaient une source de brouilles et de controverses : ce qui venait des Suisses et des Allemands suscita des soupçons chez les Italiens quant à l'orthodoxie, tandis que les idées italiennes provoquaient les adeptes de la Réforme (« obtrectatores paratos »). Les divergences d'opinion concernant une réforme de l'Église se faisaient sentir à la veille du Concile de Trente auquel Sphinter faisait allusion. Il n'est pas vrai que les poètes sont moins respectés chez les Allemands et chez les Helvétiques, objecta Sphinter au cardinal². En Suisse, tout le monde était préoccupé, voire obnubilé par la théologie (« theologicis »), répondit-il aux plaintes de Sadoletto déplorant qu'on s'y occupât peu de la

1 Martin Young, *The Life and Times of Aonio Paleario or a History of the Italian Reformers in the 16th Century*, T. 1, London, 1860, p. 182-185 ; *Aonii Palearii Verulani de animorum immortalitate libri III*, Introduction and text by Dirk Sacré, Bruxelles, 1992, introduction.

2 En corrigeant Young et Sacré, je propose plutôt l'hypothèse que « Sphinter » est la version latine de « Zwinger » ou « Zwincker », nom d'une vieille famille bâloise. Avec « Orgetorix », l'humaniste helvétique fait allusion au noble « dux Helvetorum » dont César faisait l'éloge au début du *De bello gallico* (I, 2). Voir *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, t. VII, Neuchâtel 1932, col. 777-779 ; sur la famille de Zwinger et les théologiens de cette famille, Karl Rudolf Hagenbach, *Die theologische Schule und ihre Lehrer von Stiftung der Hochschule 1460 bis Dewette's Tod 1849*, Basel, 1860 ; Max Geiger, *Die Basler Kirche und Theologie im Zeitalter der Hochorthodoxie*, Zürich, 1952, voir l'index, *passim*. Notre Orgétorix n'y est pas identifié.

poésie. Voilà la raison pour laquelle les Suisses ne supportaient pas que l'on mêlât poésies chrétienne et païenne dans un même volume, ce qui était par exemple le cas dans l'œuvre de Gioviano Pontano et Jacopo Sannazaro. Sadoletto avait déjà proposé quelques années auparavant de publier, dans une seule collection, pour faire plaisir aux étudiants de théologie, les œuvres des poètes les plus érudits et respectés qui préféreraient, comme source d'inspiration, la Bible aux auteurs classiques, car quelle correspondance existerait donc entre le Christ et Bélial (2 Cor 6, 15)? Les fidèles se fâcheraient si l'on leur offrait « lusus & nugas, sæpe etiam numero obscœnas » au lieu de « res magnas legendas & meditandas ». Les idées que Sadoletto confia à Sphinter sur ce sujet important étaient dignes d'être notées pour toujours. Sadoletto ne nia pas que les Suisses possédassent érudition et éloquence. C'était ainsi que naquit le projet d'une collection des « Pij graues atque elegantes pœtæ ». Le cardinal désigna Jacopo Sannazaro, Paleario et Vida comme modèles pour tous ceux qui admiraient l'antiquité : chez Sannazaro, il loua la vivacité des passions, chez Paleario, l'observation des mètres anciens, chez Vida, la facilité d'imiter Virgile et de l'égaliser, et chez Marcantonio Flaminio, les sentiments de piété ornés des mots et expressions convenables. Or, Sphinter se présenta à son compatriote Oporin comme le messager du vieux cardinal Jacopo Sadoletto (1477-1547) et de son legs humaniste et irénique, souhaitant que l'imprimeur publiât une telle collection utile aux étudiants, tant aux débutants qu'aux plus avancés.

Oporin caractérisa les imprimeurs comme « publicos Musarum ac Dei opt. Max. Notarios ». Il se rendait bien sûr compte qu'il exerçait son métier dans une époque marquée par les divergences des Églises et des confessions de foi. Même s'il adhérait à la Réforme et regardait l'Église romaine comme le royaume de l'Antéchrist, il correspondait avec des auteurs catholiques et entretenait des relations amicales avec des érudits français et italiens, parmi lesquels on retrouve même un bénédictin, Joaquin Perion (1499-1559) et un bibliothécaire du Vatican, Basilius Zanchi (1501-1558)¹. L'éthique professionnelle des imprimeurs dans une ville comme Bâle ou les idées circulaient aussi librement que les biens, entraînait une certaine impartialité. Froben en profitait avec ses éditions des Pères de l'Église par Érasme. Tant que l'auteur d'un manuel scolaire ne regardait pas sa foi comme critère de distinction entre ses lecteurs dans les écoles et qu'il visait le plus grand public pour son livre,

1 Martin Steinmann, *Johannes Oporinus. Ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jb.*,

il ne devait pas se soucier des différences dogmatiques. Oporin imprima aussi des œuvres de quelques catholiques convaincus, par exemple une collection des lettres adressées à Frédéric Nausea (1496-1552), évêque viennois et partisan d'Érasme¹. La réponse d'Oporin à la demande de Nausea que l'imprimeur bâlois publiât sa correspondance figure parmi les pièces choisies par Nausea dans cette collection épistolaire ; elle est un véritable témoignage de diplomatie. Or, entretenant un réseau libre et ouvert aux Français et Italiens, Oporin semblait prédestiné à assumer le legs de Sadoletto en publiant un choix de poèmes d'humanistes italiens en y incluant, peut-être spontanément, les poèmes bibliques de son jeune collaborateur Castalio.

Le fait que le nom de Sadoletto fut introduit justement au début de la lettre de Sphinter à l'imprimeur bâlois est significatif de l'atmosphère libérale de 1550, quand les liens entre les humanistes et leur prédilection pour l'antiquité et les études étaient plus importants que la loyauté à la *Confessio basiliensis* et que la sympathie pour les idées de Calvin et de Bèze. Avant le Concile de Trente, Sadoletto avait fait partie du cercle des humanistes critiques réunis autour de Paul III, comme par exemple Reginald Pole, Giovanni Morone et Gasparo Contarini. Ils étaient tous auteurs du *Consilium de emendanda ecclesia*, un memorandum autocritique sur les causes de la décadence de l'Église, cautionné par Paul III et déposé en 1537 – texte considéré par Danièle Letocha comme « le dernier texte d'inspiration humaniste » avant les décrets du Concile de Trente². Dans ce document, « la reconnaissance officielle des torts de la hiérarchie romaine, de ses mœurs scandaleuses, de sa fiscalité odieuse, de son recrutement douteux » servit de base pour des mesures purement défensives et négatives, au lieu de provoquer une réponse théologique au niveau de Luther ou Calvin. Sadoletto était même l'ami de Boniface Amerbach, mais les imprimeurs Bâlois ne l'honorèrent pas d'une édition de ses œuvres théologiques³. À Bâle en 1550, il était quand même possible de s'appuyer sur l'autorité de Sadoletto, considéré

1 *Epistolarum miscellanearum ad Fridericum Nauseam [...] libri X*, Basileæ, Oporinus, 1550. Voir Steinmann, *Oporinus*, p. 66-68.

2 Danièle Letocha, « L'autorité de la conscience jusqu'au Concile de Trente : contribution à la préhistoire de la subjectivité », in Letocha (éd.) : *Æquitas, æqualitas, auctoritas. Raison théologique et légitimation de l'autorité dans le XVII^e siècle européen*, Paris, 1992 (de Pétrarque à Descartes 54), p. 140-157 ; ici, p. 153 n. Le *Consilium de emendanda ecclesia* fut rédigé par Paul IV en 1555. Après une édition à Wittenberg, ce document officiel fut interdit et mis sur l'Index (*ibid.*, p. 155).

3 P. Bietenholz, *Der italienische Humanismus und die Blütezeit des Buchdrucks in Basel*, Basel/

comme le protecteur des poètes humanistes, sans tenir compte de la controverse qui s'était élevée entre lui et Calvin onze ans auparavant. Dans l'édition des *Pij graues atque elegantes poëtae aliquot*, ni Sphinter ni Oporin ne mentionnent la réfutation lancée par Calvin contre l'appel de Sadoletto à ramener les Genevois dans le giron de l'Église romaine. À la demande de Paul III, Sadoletto s'adressa le 29 mars 1539 aux citoyens de Genève et appela le Conseil à « rétablir la vieille religion ». Simon Sulzer, alors préfet du gymnase de Berne, rendit cette lettre à Calvin lors de son séjour à Strasbourg. La réponse de Calvin est un chef-d'œuvre de rhétorique intransigeant et triomphant : loin de reculer devant les arguments soi-disant faibles des députés de Rome, Calvin saisit l'occasion de démontrer la supériorité intellectuelle de la théologie réformée¹. Il met en question l'interprétation de l'unité de l'Église postulée par Sadoletto : d'après Calvin, l'unité ne se bornait pas à l'intégrité de l'institution réelle : celle-ci s'était éloignée de la voix de Jésus-Christ d'où la vraie union de tous les fidèles devait émaner : « Si nous avons déchiré la *sponsa Christi* par force, comme Sadoletto nous l'a reproché, nous serions vraiment perdus aux yeux du monde. » Ce sont plutôt les défenseurs de l'Église romaine qui ont déchiré le corps de Jésus-Christ. L'unité caractérisant l'Église sera réservée au futur ; elle doit provoquer et souffrir des schismes à cause de la vérité menacée². L'édition latine de 1539 fut suivie par la publication d'une traduction française en 1540 et l'édition bilingue (latin-français) parut en 1541³. Luther applaudit la réfutation de Calvin, parce qu'il avait bien mis en évidence l'arrogance insupportable de Sadoletto selon lequel le Christ était mort pour les Italiens seuls. Vu la résonance du triomphe oratoire de Calvin, il est étonnant que toute la controverse entre Sadolet et Calvin soit passée sous silence en 1550 !

1 L'appel de Sadoletto *Epistola ad Senatam Populumque Genevensem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur* fait partie de l'édition de la réponse de Calvin dans les *Opera Calvini*, tome V, p. 369-383 et 385-416 ; voir la correspondance en relation de la lettre par Sadoletto dans les *Opera Calvini*, tome X, n° 163 et 180. Christian Link a fourni une édition de la réponse de Calvin avec une traduction allemande, voir Jean Calvin, *Studienausgabe*, tome 1, deuxième partie, Reformatorische Anfänge, Neukirchen, 1994, introduction p. 337-344. La position théologique de Sadolet est analysée par Saverio Ritter, *Un umanista teologo Jacopo Sadoleto (1477-1547)*, Rome, 1911, p. 23-27 et 73 n.

2 Calvin, *Responsio*, p. 424 ; Link, *op. cit.*, introduction, p. 342.

3 *Epistre de Jacques Sadolet Cardinal, enuoyée au Senat et Peuple de Geneve : Par laquelle il tasche le reduire souz la puissance de l'Enesque de Romme. Avec la Responce de Jehan Calvin : translattées de Latin en François*, Imprimé à Geneve par Michel du Bois, 1540. Voir l'édition de Link, p. 343.

Quels étaient les poètes qui méritaient l'éloge de Sadoletto et quelle fut leur influence sur Castalio ? Il est possible qu'Oporin ait encouragé les projets poétiques de son jeune collaborateur en lui montrant les poèmes des Italiens loués et admirés par Sadoletto.

Marcantonio Flaminio (1498-1550)¹, animé de ferveur spirituelle, publia des paraphrases des psaumes (Venise, 1533-1538) dont la fidélité au sens littéral risquait d'obscurcir la signification. Quelques années plus tard, il y ajouta des paraphrases poétiques de trente psaumes (Venise, 1545-1546). Sa lettre dédicatoire au cardinal Alessandro Farnese (1520-1589) montre sa prédilection pour la poésie sacrée fondée sur la Bible et composée dans un style simple et clair. Grâce à ce programme didactique, Flaminio inspira à Castalio d'entrer en compétition avec lui comme versificateur des psaumes. Bien que cette œuvre fût récompensée par le poste de secrétaire auprès du Concile de Trente, Flaminio irrita plusieurs fois les ennemis de la Réforme. À Naples, il se joignit au cercle de Juan Valdès, adoptant son idée d'un spiritualisme évangélique centré sur le Christ et sur la justification par sa mort, il y entra en contact avec Bernardino Ochino ; à Lucques et à Viterbe, il lut l'*Institutio christianæ religionis* de Calvin et les commentaires de Luther et de Bucer.

Qu'on ne se trompe pas quant à la réputation des poètes italiens autour de Sadoletto à l'aube du Concile de Trente, bien avant la conception d'une théologie de Contre-réforme, la poésie et les idées de Palearius, bien que louée par Sadoletto, n'étaient pas non plus au-dessus de tout soupçon. Lui aussi était en quête de réformes spirituelles ouvrant la voie à une piété plus subjective. La réunion de tous les chrétiens sous l'initiative d'un concile général lui tenait à cœur tout autant que la lutte pour la paix, attestée par ses oraisons et digne d'un engagement comme pédagogue, orateur et poète². Il ne dédaignait pas les stratégies clandestines pour éviter de trahir ses propres convictions, mais il ne redoutait pas non plus la confrontation avec l'Inquisition qui le convoqua trois fois. En 1542, Palearius dut sa libération à l'intervention de Sadoletto. En août 1556, Boniface Amerbach engagea Palearius comme précepteur de son fils Basile pendant sa *peregrinatio academica* à Milan où le poète enseignait la grammaire et les belles lettres, puis il l'invita à Bâle où l'édition de ses *orationes et epistulae* fut préparée par Oporin : il est possible que Castalio l'ait alors rencontré

1 A. Pastore, « Flaminio, Marcantonio », *Dizionario biografico degli Italiani*, tome 48 (1997), p. 282-288 ; P. Bietenholz, *Der italienische Humanismus, op. cit.*, p. 41 n.

2 D. Sacré, *Palearius*, introduction, p. 9-20.

dans la maison d'Amerbach, où il donnait également des leçons à Basile. À partir d'avril 1556, Palearius entra en relations avec Basile Amerbach, qu'il accueillait à Milan dans les mois d'été¹. À Bâle, Palearius ne dissimula pas ses relations avec Bernardino Ochino, sans se préoccuper de l'Inquisition. Cette imprudence lui coûta la vie : à son retour à Milan en 1567, il persista dans son refus d'aller à la messe et d'abjurer l'idée de la justification par la foi. Sa cause fut traitée à Rome et aboutit à sa condamnation à mort ; en 1570, il périt sur le bûcher. Oporin entreprit l'édition des œuvres complètes de Palearius en 1556, y compris du poème anti-lucrétien *De immortalitate animæ*, qu'il avait jadis inséré dans la collection *Pij graues atque elegantes pœtæ aliquot*. L'édition de 1556 et en plus la nouvelle édition de 1562 que Basile possédait², démontre l'intention d'Oporin de renseigner le public bâlois ou, plus généralement, le public protestant sur sa sympathie avec la Réforme en Italie, ainsi que sur les problèmes affrontés par Palearius à Lucques, puis à Milan et à Sienne. L'*Oratio pro se ipso*, qui se trouve dans l'édition par Oporin, témoigne d'un esprit hardi et inébranlable : adressée au Sénat de Sienne, Palearius y avoue d'avoir lu les œuvres d'Érasme, d'Æcolampade, de Melanchthon et de Luther ; il y défend Ochino exilé et conclut : « Neque enim puto christianum esse hoc tempore in lectulo mori³. » Dans un joli poème consolatoire qu'il envoya à son élève bâlois vers le début du septembre 1562 Palearius démontre son affection pour Basile après que celui-ci eut perdu son père, sa femme et une fille en l'espace de vingt jours⁴.

L'attention de Castalio fut en outre attirée par Oporin (ou bien déjà par ses collègues plus âgés à Lyon) sur l'œuvre de Marcus Hieronymus Vida (1485-1566). Oporin lui consacra en 1537 une collection de ses poèmes, tant ils l'impressionnèrent, comme il l'explique dans sa préface au chancelier de l'évêque de Bâle. Vers la fin, après ses grands poèmes

épiques parmi ses poésies, se trouve aussi l'épode d'après Ex 14-15¹. La *Christiade* devint le nouveau prototype d'un épique chrétien et d'une parfaite symbiose entre l'idéal stylistique représenté par Virgile et la mise en scène pathétique, non seulement de l'enfance et de la Passion de Jésus-Christ, mais aussi des pensées et des sentiments de sa mère, des apôtres et de plusieurs saints. Vida versifia la prière de remerciement délivrée par Moïse après la mort des Égyptiens suivant le modèle des épodes horatiennes. Ce poème se trouve dans la première édition de ses œuvres réalisée par Thomas Platter et préfacée par Jean Oporin² ; il fut imprimé dans les éditions ultérieures. La manière dont Vida transforme les allusions au passage des Égyptiens furieux persécutant les Israélites en trimètres et dimètres, le mètre de l'épode, employé d'habitude pour les invectives et la satire, diffère de la méthode choisie par Castalio. À ses yeux, l'épode convenait sans doute moins bien aux sentiments de Moïse craignant ne pas pouvoir échapper au Pharaon et doutant de ses moyens, en tant que chef d'un peuple asservi, de mener son peuple vers la liberté et la Terre promise aux descendants d'Abraham et Isaac.

La Sainte Écriture était un point de départ pour *Castalio pœta*, la base de sa pédagogie scolaire et le centre de sa pensée théologique. Il venait de publier ses *Dialogues sacrés* ; la première édition de 1543 fut suivie d'éditions augmentées (1545, 1547, 1548 chez Oporin). Dans le *Moses Latinus* (1546) et la *Mosis institutio* (1546), une traduction commentée d'un chapitre du huitième livre de l'*Historia Iudaica* par Flavius Josèphe³, Castalio présentait alors Moïse comme rhéteur, poète, prophète, philosophe et législateur. Bien que ses commentaires se bornent surtout aux explications linguistiques, Castalio y introduit des observations caractéristiques sur l'autorité universelle de la loi mosaïque en relation avec le droit naturel chez tous les peuples⁴. Les paraphrases des Psaumes et des prières dans l'Ancien testament témoignent d'un désir de traduire l'hébreu et la Septante dans une langue claire et pure, de rendre le sens des textes sacrés plus compréhensible et d'en faciliter l'accès aux étudiants. Il envisageait une meilleure version latine qui puisse remplacer

1 Aonius Palearius, lettre à Basile Amerbach à Bologne, Milan, 3 avril 1556, *Die Amerbachkorrespondenz*, éd. commentée par Alfred Hartmann et Beat Rudolf Jenny, t. X/1, Bâle 1991, n° 4008, p. 78-81. Celio Secundo Curione, professeur à Bâle, en profita aussi puisqu'il demanda Basile à saluer Palearius (*ibid.*, N° 4062 et 4068, p. 168n et 178-180).

2 *Die Amerbachkorrespondenz*, éd. commentée par Alfred Hartmann et Beat Rudolf Jenny, t. X/2, Bâle 1995, p. cxxxv.

3 P. Bietenholz, *Der italienische Humanismus*, p. 20.

4 *Die Amerbachkorrespondenz*, t. X/2, éd. et commentée par Beat Rudolf Jenny, Reinhard Bodemann et Lorenz Heiligensetzer, Bâle 2010, n° 4718, p. 1074-1079 ; cf. la lettre de

1 M. Hieronymi Vidæ Cremonensis Pœtæ, & Albæ Episcopi Opera, quæ quidem extant omnia [...], Bâle : per Balthasarem lasium et Thomam Platterum, Robert Winter, 1537, introduction par Jean Oporin (Bâle, Bibliothèque universitaire DH VIII 23), p. 42 n.

2 *Ibid.*

3 Mosis Institutio reipublicæ Græcolatina, ex Iosepho in gratiam puerorum decerpta, ad discendam non solum Græcam, uerum etiam Latinam linguam, una cum pietate ac religione, Basileæ, 1546. Cf. Flavius Josèphe, *Historia iudaica* VIII, 4.

la Vulgate déjà insuffisante pour les exigences d'Érasme, de Bembo et de leurs sectateurs. Or, les premiers pas vers la *Biblia latina* furent des paraphrases en prose latine, suivies de mises en vers.

Dans la dédicace du *Psalterium, reliquaque sacrarium literarum Carmina & Precationes* à Boniface Amerbach, son bienfaiteur et patron, Castalio nous rapporte quelques détails sur son travail et développe sa vision d'une louange incessante de toutes les créatures, comme si la chute n'avait jamais eu lieu. L'univers révèle la majesté, bonté et la bienveillance de Dieu et nous rappelle de toujours chanter son éloge. Mais la liberté de pécher était au fond de la création, la condition *sine qua non* de la chute et de la rédemption, *a fortiori* du sort du genre humain. Après l'introduction des scélérats dans le monde à cause du mépris des premiers parents envers Dieu, celui-ci voulut deux fois corriger le cours des événements, précipité par la licence et le mal. Il y introduisit donc la « rectè uiuendi legem [...], cui qui obedirent, ij malum mortemque declinarent, & felicem consequerentur uitam¹ ». Puisque cette loi n'a pas été respectée par toutes les nations et surtout, qu'elle a été ignorée par les Israélites auxquels elle avait été révélée, ils restèrent infectés par le poison du péché, jusqu'à ce que le Fils soit envoyé pour éduquer le genre humain, le sauver par sa mort et le redresser sur la route « ad æternam beatamque uitam ». Pour cette raison, les fidèles ont le devoir d'aimer Dieu et leur prochain. L'amour divin exige qu'ils le glorifient par tous les moyens possibles, en faisant son éloge dans des chansons, oraisons et prières. Les doctrines de la Bible sont supérieures aux arts profanes, mais ni la doctrine chrétienne ni les arts profanes ne pourraient être étudiées sans appui mutuel. Or, Castalio conseille de toujours lire les lettres sacrées, de vivre d'après leurs règles et d'inciter les enfants à les apprendre par la lecture². Les prières ici présentées sont plus salutaires que jamais : « hac tempestate [...] contra tot bella, seditiones & scelera³ ». Pour mener à bien cette tâche, le latin est un moyen de communication efficace et utile. Grâce au *sermo latinus*, les colloques des érudits n'ont plus besoin d'interprètes. Mais la Vulgate est pleine des « obscura, multa hiantia, & parum inter sese apta : pleraque uero inculta, & parum latina ». Aux lecteurs qui se détournent des barbarismes et abhorrent la Sainte Écriture dans la version de Jérôme, Castalio veut

donc apporter des remèdes, tout d'abord dans son *Moses latinus* qui fut si bien accepté¹. Castalio continue alors son projet de traduction, en présentant les histoires de l'Ancien testament, les livres poétiques (des Psaumes) et Isaïe. Castalio y insiste : La puissance de David était bien plus grande que celle d'Amphion ou Orphée ; en effet, David a touché Saül au plus profond de son cœur. De plus, les psaumes donnent toujours l'occasion au traducteur de découvrir de nouvelles raisons de louer Dieu. Les paraphrases des psaumes et des prières servent à rendre grâce à Dieu qui, jusqu'à maintenant, a préservé Castalio, « meamque familiam in alieno solo, sine ullis fortunis, sine stipendio, aut redivit, adeò mirificè pro sua benignitate² ».

L'ODE SAPHIQUE DE CASTALIO, UNE RÉPONSE À L'ÉPODE DE VIDA ?

Notre comparaison de l'ode de Castalio avec l'épode de Vida vise à mettre en évidence le fait que le poème du fameux Italien a servi de point de départ à son collègue protestant et a donné son essor au génie de Castalio.

Il faut commencer l'analyse des deux *carmina* par une exégèse de la nouvelle version latine du texte hébreu, que Castalio avait annoncée dans sa lettre à Boniface Amerbach. Que veut-il dire quand il affirme que la Vulgate est pleine de choses « obscura, multa hiantia, & parum inter sese apta : pleraque uero inculta, & parum latina » ? Comment le traducteur y remédie-t-il en ce qui concerne l'élégance et la fidélité ? Ces deux exigences forcent Castalio à une quadrature du cercle. Il veut respecter le sens verbal de l'hébreu et en même temps remplacer les expressions barbares et les versions inexactes. Nous nous bornons donc à donner quelques exemples qui montrent assez bien à quelles difficultés *Castalio interpres* s'affronte sans cesse³.

(1) « equites, quosque » (I, 1 dans l'ode saphique) : cette formule remplace l'expression « equum & adscensorem » de la Vulgate (Ex 15, 1)

1 *Psalterium*, Basileæ, 1547, dédicace : « Sebastian Castalio Bonifacio Amerbacho iuriscōsulto S.[alutem] », p. 4.

2 *Ibid.*, p. 7.

1 *Ibid.*, p. 8.

2 *Ibid.*, p. 12.

3 Je remercie Theodor Mahlmann (Berthoud, mort le 26 juillet 2011) qui a analysé les

dans le poème aussi bien que dans la paraphrase qui sera adoptée dans la *Biblia latina*. Dans la *Bible nouvellement traduite*, il propose également « chevaux et chevaucheurs¹ ». « Celui qui monte à cheval » – voilà la traduction exacte du mot hébreu. Cette formule maladroite et non classique fut écartée par Castalio en faveur de mots plus courants.

(2) « quasi vir pugnator » (Ex 15, 3) n'est pas une exacte traduction de l'hébreu ; « quasi » est ajouté en latin, nuanciant ainsi l'image irritante de Dieu qui se bat comme un soldat. Castalio écrit « Ioua ille bellicosus », sans particule de comparaison, en français simplement « homme de guerre² ». Le vers correspondant fournit une interprétation : « Numen [...] Gloria belli » (st. III, 1-2), parce que Yahvé a noyé les Égyptiens.

(3) « omnipotens nomen eius » est une apposition conjointe à « Dominus » (Ex 15,3) qu'on ne trouve pas en hébreu. Dans la *Biblia latina*, Castalio corrige la formule de la Vulgate « Jahve est nomen eius » par « Ioua inquam qui nominatur », c'est-à-dire : il est appelé « Ioua », d'après ce que je sais – voilà une interprétation plutôt qu'une traduction³.

Examinons maintenant le début du dernier chant de Moïse (Dt 32, 2) :

(4) Moïse compare son discours avec l'effet de la pluie : « concrescat in pluviam ». La traduction exacte serait plutôt « laissant tomber goutte à goutte, comme la pluie ». Castalio rend le texte hébreu par « destillabit in modum pluviae » et explique, dans la phrase suivante, comment les gouttes tombent lentement : « minuta pluvia⁴ » (st. I, 3-4 ; II, 1-2).

(5) 5 Dt 32, 6 : La Vulgate traduit seulement « creavit », sans objet grammatical. L'hébreu ne présente pas de verbe équivalent à « créer », mais emploie un mot qui signifie « ériger » ou « mettre debout » et qui exige un objet direct. Castalio le rend par « comparavit te⁵ ». « Créer » correspondrait à « bara' ». Au lieu de ce mot, on trouve le *piel* de « qun ».

Moïse adresse une prière à Dieu dont la puissance, force, colère, sainteté, majesté et gloire éternelle est célébrée. Yahvé s'est manifesté

1 *La Bible nouvellement traduite* [...] par Sebastian Castellion (1555), éd. avec le commentaire de Marie-Christine Gomez-Géraud. Paris, Bayard, 2005, p. 229.

2 *Ibid.*, p. 230.

3 La traduction française évite ces difficultés, selon le désir de Castellion de ne pas irriter les « idiots », les simples lecteurs, en proposant « celui qui le Seigneur se nomme » (*Ibid.*).

4 *La Bible nouvellement traduite*, p. 474 : « Ma doctrine dégouttera comme pluie, mon dire comme rosée coulera, comme pluvine sur les plantes [...] ».

5 En français la traduction reste encore plus fidèle à l'hébreu : « N'est-ce pas ton père qui

par un miracle comme protecteur et sauveur de son peuple. Dans les strophes I-IV et XVI, Yahvé règne comme sujet grammatical, les strophes V-VI, X-XI et XIV-XV louent ses bienfaits et méfaits par *apostrophe*. La catastrophe des Égyptiens est amplifiée six fois ; le dernier vers de l'ode sert trois fois à amener l'action cruelle à son apogée : « Vertit in undas » (I), « Obruit undis » (III) et « Fluctibus hausit » (XVI). L'auteur de la catastrophe est désigné comme « Perditor hostis » à la fin de la cinquième strophe. Six strophes sont consacrées au destin des Israélites (VII, XI-XII, XIV-XV et XVII). La colère de Dieu est à l'origine d'une série d'événements et cette action de Dieu se manifeste comme une flamme qui anéantit les épis arides. Le miracle est rapporté dans les strophes suivantes, dans une *gradatio* dramatique dont l'apogée est atteinte avec les questions rhétoriques de la X^e strophe. Le miracle est expliqué par le souffle de Dieu (VII, 2) : à cause du vent, les ondes se sont divisées afin de former des murs d'eau entre lesquels les Israélites ont traversé la mer Rouge « sicco pede » (XVII, 2). Le discours provocateur des Égyptiens persécuteurs fait trembler le lecteur qui s'identifie avec les Israélites. Ils anticipent leur triomphe en imaginant la manière dont seraient traités les esclaves méprisés. L'énumération des méfaits – la poursuite, le partage de la proie et des captifs, exprimés par l'anaphore « Sequar [...] Diuidam [...] Diuidam » – exalte les Égyptiens (VIII). La strophe suivante mène *ad absurdum*, en l'annihilant, le triomphe imaginé par les ennemis. De nouveau, le souffle divin est responsable d'une tempête et les Égyptiens, écrasés par les tourbillons, se noient (IX). Les strophes suivantes interprètent le miracle selon un schéma eschatologique. Yahvé conduisit son peuple vers le haut où des demeures dans les montagnes lui sont réservées, pendant que les ennemis sont balayés aux enfers. Le passage des Israélites vers la Terre promise se révèle aux peuples voisins comme un projet eschatologique, réalisé par Yahvé omnipotent et incontesté.

La série des événements récapitulés par Moïse se trouve déjà dans la Vulgate. La dramaturgie y est préméditée, mais la *gradatio* et l'apogée dans une série des strophes qui contiennent des phrases entières sont des effets de la rhétorique de Castalio.

L'ode saphique donne une belle microstructure aux étapes de la rédemption miraculeuse. Les scènes rappelées par Moïse dans sa prière sont énumérées dans les strophes comme des unités dramaturgiques. En comparaison avec cette structure soulignée par les strophes, l'épode de Vida manque de structure. Quarante-deux vers sont consacrés à la

rédemption miraculeuse des Israélites. Le genre de l'épode ne souligne pas la dramaturgie de la persécution et la délivrance miraculeuse des poursuivis, pendant que la disposition des parties de la prière dans une ode saphique permet de consacrer une strophe à une ou deux scènes captivantes. Aussi, la structure des strophes souligne-t-elle le suspense croissant des événements, par ex. dans les strophes VI-VIII. La suite en trimètres et dimètres par contre engendre une certaine monotonie, tandis que les strophes à quatre vers comprennent des scènes représentant un petit drame.

Vida adopte quelques mots-clé de la Vulgate qui sont aussi essentiels dans l'ode de Castalio : par exemple, « Deus meus » (Ex 15, 2), « dextera tua » (Ex 15, 6), « iram tuam » et la comparaison « deuoravit [...] sicut stipulam » (Ex 15, 7), le pronom interrogatif « quis » (v. 55), « in sanctitate » (v. 57) et « faciens mirabilia » (v. 59, 2 / Ex 15, 11), « Dux [...] in misericordia tua » (Ex 15, 13), « pertranseat populus tuus » (Ex 15, 16), « regnabit in æternum » (Ex 15, 18). Les couplets formés par un trimètre et un dimètre correspondent à la structure syntactique : une nouvelle phrase commence par le trimètre, pendant que la fin de la phrase est réservée au dimètre, la congruence entre la syntaxe et la métrique facilitant sans aucun doute la lecture. L'adresse anaphorique « Deus » (cinq fois répétée) et l'éloge de sa main puissante « Dextera tua » (v. 25 et 27) marquent le genre, c'est-à-dire le remerciement en forme de prière. Le contraste entre la perte des Égyptiens et le sauvetage des Israélites n'est pas aussi évident que dans l'ode de Castalio. L'idée que Dieu a causé la ruine des persécuteurs est exprimée dans les vers 15-24 ; l'action de Dieu qui déclenche la catastrophe se manifeste dans les verbes « sub æquore [...] inuoluit », « obruit [...] demersit [...] hausit » (v. 5-6, 18, 20 et 22), toujours placés dans un dimètre. Le miracle – le partage des ondes qui permit le passage aux Israélites en fuite et leur renfermement de sorte que les Égyptiens périrent – est rapporté dans les vers 33-54. Le discours menaçant des Égyptiens est amplifié (v. 37-44) et interprété comme une vision nourrie par l'espérance de la victoire (v. 39 : « alensque inanes spes »). L'imagination de la violence employée pour anéantir le peuple ne suffit pas à Vida, il y ajoute le désir de s'emparer des richesses (v. 41-42 : « in hostium pecunias [...] auro potiti ») ; on se demande pourtant comment les esclaves auraient pu gagner une fortune chez les Égyptiens. Le poids des chars et des armes est comparé avec le plomb (comme dans la Vulgate), mais Vida ajoute la raison pour laquelle les chars ne pouvaient pas se tenir debout : « humida terra [...] » (v. 40) et

Israélites voient encore les « cadauera virûm, atque equorum fluctibus » (v. 52-53). Cette image choquante est une addition au texte biblique qui lui-même ne donne plus de détails après le déluge. Chez Vida, la question rhétorique (v. 55-56) marque également la transition du récit du sauvetage miraculeux au dithyrambe qui comprend un tableau du destin futur des Israélites, à savoir l'accès à la Terre promise. On regrette la suite monotone des vers qui ne permettent pas que la vision de la patrie céleste soit présentée comme une apogée visible et correspondant au sens eschatologique. L'image de l'aigle qui porte ses petits sous ses plumes (Vida, v. 75-77) est prise du *carmen* chanté par Moïse agonisant pour souligner le secours triomphant de la providence divine.

Castalio en revanche renonce à toutes ces amplifications. Ses strophes réussissent mieux que les couplets de l'épode à encadrer la suite des idées passées par la mémoire de Moïse et à souligner la dramaturgie du récit biblique.

LA VERSIFICATION DU CHANT DU CYGNE DE MOÏSE (Dt 32, 1-43)

La comparaison de la relation entre Dieu et son peuple avec l'aigle prenant ses petits sous ses ailes est employée par Moïse dans son chant d'adieu avant de mourir (Dt 32, 11). Elle est censée illustrer la manière dont Yahvé s'occupe de son peuple, le protège et le soutient à la manière d'un père et d'un patron. Vida l'avait déjà introduite dans sa versification d'Ex 15, donnant peut-être ainsi une bonne occasion à Castalio de versifier le chant du cygne tout entier. Ce chant est plus long et plus compliqué que l'éloge de « Ioua bellator ». Les rythme et *numerus* du *Carmen alcaicum* s'imposèrent à Castalio, parce que les premiers mots du chant dans la Vulgate aussi bien que le dernier appel au peuple, « Laudate gentes populum, quia [...] », (au lieu de « [...] populum, eius » dans la Vulgate) forment un hendécasyllabe alcaïque. La musicalité du chant d'Horace I, 9 « Vides ut alta stet nive candidum » est le résultat d'une résonance pareille à celle à laquelle Jérôme fait allusion. Les deux hendécasyllabes alcaïques avec leur césure au milieu offrent une jolie ossature pour l'ordre des mots et l'enchaînement des pensées. Chaque strophe peut facilement être divisée en deux moitiés. L'ennéasyllabe (le

troisième vers de la strophe) et le décasyllabe à la fin avec son rythme dactylique plein de verve prêtent plus de vitalité et de mouvement aux phrases. Castalio profite de cette structure des vers en utilisant les deux premiers et les derniers vers pour deux phrases bien distinctes et claires. Il n'y a pas une seule phrase qui s'étende au-delà d'une strophe, et l'ennéasyllabe dactylique sert à achever une phrase et à mener une pensée à son apogée. Les répétitions (I : « fluent [...] fluent ») et les assonances (XIII : « pinguis [...] pondere corporis »; XIX : « Flamma furoris [...] funditus, [...] fruges [...] firma [...] »; XXI : « ferarum uulnera [...] ferro foris [...] »; XXII : « Stat stirpitus »), homéotéleutes (VIII : « loco [...] horrido [...] docendo [...] tuendo ») et parallélismes (XI : « Quin melle saxis, ac oleo petris », rimes et parallélismes dans deux hendécasyllabes (XX : « Ipsos malorum congerie premam, / Totisque telis funditus opprimam ») sont des effets concertés par un artiste conscient de son métier. Grâce à la disposition des strophes, la suite des phrases et la logique des pensées de Moïse s'expriment avec transparence, et leur clarté surpasse celle de la prose de Jérôme.

Les deux appels aux Israélites, au début et à la fin, soulignent qu'il s'agit d'une exhortation plutôt que d'une consolation. L'effet salutaire de ses *loquela* est comparé avec celui de la pluie ou de la rosée (I et II). Les caractéristiques de Dieu – « fidelis, iustus » et « rectus » – énumérées dans la strophe III se manifestent ensuite dans deux discours de Yahvé adressés aux Israélites et énoncés par Moïse, son prophète et messenger. Moïse prépare ses lecteurs / auditeurs aux exhortations de Dieu, en expliquant qu'ils se sont détournés de lui et ignorent ses bienfaits en faveur du « sanguis Iacobi ». La sollicitude de Dieu nourrissant son peuple (IX-XII) n'est pas reconnue ; le peuple qui en a profité est ingrat et rebelle. Moïse le réprimande en l'insultant : XIII-XIV : « improbe, [...] qui te creavit, [...] repulisti ? [...] Hunc prouocasti [...] ad iram ». En sacrifiant aux démons, ils provoquent sa colère. Le plus grave péché est l'oubli de l'origine, de l'alliance avec Yahvé et de l'obéissance promise (XV, 3-4). L'ingratitude, le mépris, la désobéissance et l'oubli dont Moïse se plaint engendrent une longue vitupération à la « gens infidelis » (XVI-XXVIII). Furieux, Yahvé les menace de punitions ; sa vengeance ne connaîtra pas de bornes : il fera brûler leurs récoltes, il lancera contre eux une multitude de maux : famines, maladies, bêtes sauvages, guerres à l'extérieur et des horreurs domestiques. Jeunes et vieux, adolescents et vierges méritent la mort, car « Stat stirpitus delere gentem / Ex hominum numero scelestam » (XXII, 3-4). Mais Yahvé se corrige lui-même : s'il

se laissait envahir par la colère, le peuple imprudent et mal conseillé le méconnaîtrait, croyant par la suite que Yahvé punissant soit injuste et se comporte comme un démon (XXIV-XXVI). Mais Yahvé lui annonce qu'il se réservera les moyens de se venger. Moïse l'interprète : le jugement dernier est proche et le juge se penchera sans pitié (« secundus ») sur la cause des Israélites : « Namque instat illis exitij dies, / Durique casus temporis ingruit, / Cum scilicet caussam suorum / suscipiet Ioua iam secundus » (XXIX). Le commentaire de Moïse (str. XXIX-XXX, 1-2) lie le premier discours de Dieu au deuxième, plus rassurant et reconfortant (XXX, 3-XXXV). Dans son nouveau discours, Yahvé se présente encore comme un Dieu pédagogue et protecteur. Les Israélites doivent apprendre qui il est, son omnipotence, son droit de monarque absolu, son entière liberté de juger, de condamner ses adversaires, de défendre ceux qui le méritent et de se venger des attaques subies par ses adversaires. Grâce à la justice de Dieu, tout le monde est encouragé à louer son peuple, pourvu que celui-ci lui obéisse mieux : l'ennemi doit être puni, tandis qu'à ses protégés, une terre sera garantie : « his favet, his patriam tuetur » (XXXVI, 4).

Moïse exige une correspondance entre les caractéristiques de Dieu (« fidelis », « iustus », « rectus ») et le comportement des Israélites obligés à l'obéissance, à la révérence et à la gratitude. Il dessine le prototype du peuple ingrat, méconnaissant et désobéissant et montre par ce modèle les conséquences auxquelles il doit s'attendre. Le seul trait que Castalio ajoute de son gré au tableau de ce testament austère se trouve justement au milieu, dans la XVIII^e strophe. La colère ne reste pas le seul sentiment que ressent Yahvé ; elle est mitigée par la douleur qui l'affecte tout autant : « Afficiam pari dolore ». Castalio dépeint Yahvé ému par les erreurs des Israélites, avec une allusion à Os 11, 8 : « Versatur mihi mens, simulque adfectu permoveor » (*Biblia*). Voilà la traduction castellionienne de l'hébreu « nah^efa 'alay libbî » (mon cœur est bouleversé). Le joli jeu de mot dans la *Bible nouvellement traduite* s'éloigne encore plus de la formule hébraïque, mais souligne l'état de l'âme de Dieu, ici s'accommodant aux passions d'un véritable homme : « Je sens mon cœur se remuer, et suis tout passionné de compassion¹ ».

Comme l'absence d'interprétations et de commentaires du texte est remarquable et contraste avec le poème de Vida, ce supplément unique dans le chant de cygne de Moïse mérite notre attention : l'image d'un

1 Osée chapitre XI, *ibid.* p. 1879, avec le commentaire érudit de Marie-Christine Gomez-Géraud.

Dieu aux traits humains que Castellion défendra contre la conception de la prédestination double défendue par Calvin et par de Bèze¹ apparaît ici pour la première fois².

Barbara MAHLMANN-BAUER
Université de Berne

ANNEXES¹

Marcus Hieronymus Vida : Ex cantico Mosis. [Ex 15]
in Opera, Lvgdvni, apvd Anton. Gryphivm 1592, S. 104-107.

Cantemus inelyto ætheris regi Deo, Deo omnium fortissimo. Incomparabili extulit se gloria Suam hîc potentiam explicans,	Vulg. Ex 15, 1 : Cantemus Domino : gloriosè enim magnificatus est, equum & ascensorem deiecit in mare.
5 Equos & equites hostium sub æquore Vorticibus inuoluit rubro. Deus ille virtus mea, Deus potentia, Mei triumphi gloria, Deus salutis auctor effectus meæ	2 : <u>Fortitudo</u> mea, & <u>laus</u> mea Dominus, & factus est mihi in salutem :
10 Deus hic meus, præ omnibus diis mihi : Eius canam vsque gloriam. Deus hic parentum meorum antiquitus : Eius canam potentiam.	iste Deus meus, & glorificabo eum : Deus patris mei, & exaltabo eum.
15 Deus velut bellator arma Pharaonis, Currus & omnem exercitum Nos insequentem fluctibus maris asperi Inhospitibus obruit. Huic nomen omnipotens : potentes [hostium]	3 : Dominus quasi <u>vir pugnator</u> , omnipotens nomen eius. 4 : Currus Pharaonis & exercitum eius proiecit in mare : electi principes eius submersi sunt in Mari rubro.
20 Demersit alto principes. Illos profunda ponti inexplicabili Hausit vorago gurgite. In ima desedere, ceu moles grauis Excisa monte ab arduo.	5 : <u>Abyssi</u> operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.
25 Dexterâ tua Deus omnium pulcherrimo Sese trophæo insigniit. Dexterâ tua hostem contudit validissima : Tuos es vltus æmulos. Excanduiti ? Absumpsit ira eos tua,	6 : Dexterâ tua Domine magnificata est in fortitudine : dexterâ tua, Domine, <u>percussit</u> <u>inimicum</u> .

1 Barbara Mahlmann-Bauer, « Sebastian Castellio's Dialogi quatuor. Wege zu einer kritischen Ausgabe », in *Prædestination und Willensfreiheit. Luther, Erasmus, Calvin und ihre Wirkungsgeschichte. Festschrift für Theodor Mahlmann*, éd. Wilfried Härle et Barbara Mahlmann-Bauer, Murburg, 2009, p. 66-124.

2 Je remercie mes collègues Dr. Marianne Derron Corbellari et Pr. Michèle Crogiez (Berne) pour leur lecture critique de cet article et leurs corrections linguistiques et stylistiques.

1 Les poèmes de Castellion édités par Barbara Mahlmann-Bauer figurent dans l'anthologie (deuxième partie du présent ouvrage, p. xxx). La légende adoptée pour l'édition des textes est la suivante : Italique : Mots d'origine de la *Vulgate* (*Vulg.*) ; Gras : Mots et phrases employés par le poète et identiques avec les paraphrases du *Psalterium Castellionis* et sa *Biblia* ; Souligné : Expressions synonymes.

- 30 Flamma aridam vt stipulam vorat.
Excandiuisti iratus? In eos æquoris
Opes cœgisti humidas.
Nobis recessit vnda, & alti gurgites
Lato relicto limite,
- 35 Fundum vt per inum de manu
[insequentium
Elaberemur hostium.
Videns propinquus hostis omnibus mare
Patere concauum ratus,
Alensque inanes spes ait secum : insequar,
- 40 Concludam eos, spolia auferam :
In hostium pecunias grassabimur,
Auro potiti explebimur :
Stricto dehinc ferro irruemus acriter,
Totum genus delebimus.
- 45 Hæc colloquentes irriti salsas vias
Medio tenebant æquore.
Tuus ecce spiritus repente insibilat,
Concretaque vnda soluitur.
Nec æreas fert humido tergo rotas :
- 50 Omnes in ima, plumbum vti,
Pelagi profunda corruere protinus,
Nos iam recepti littore :
Eiecta porrò vidimus cadauera
Virum, atque equorum fluctibus.
- 55 Quis tibi queat bellantium fortissimus
Virtute comparariet?
Tu sanctitate incomparabili inelytus :
Tu fortitudine vnicus
Orbi vsque maxima exhibes miracula,
- 60 Quæ nullus alter audeat.
Dextram tuam excicasti, & hausit terra
[hians
Repente vires hostium.
Genti tuæ verò dedisti te ducem
Iam seruitute libertæ
- 65 Nostri misertus, nos vt in pinguissimum
Traduceres manu solum.
Hæc audientes vndique populos pauor
Inuasit, ac simul dolor.
Fama hac Palestina omnis attonita iacet,
Et ora Chananeitis tremic.
- 70 Cum regibus populisque barbaris tu eos
Metu coactos illiga.
Perranseat donec tuorum exercitus
- 7 : Et in multitudine gloriæ tuæ depo-
suisti aduersarios tuos : misisti iram
tuam,
quæ deuorauit eos sicut stipulam.
8 : Et in spiritu furoris tui
congregatæ sunt aquæ :
stetit vnda fluens,
congregatæ sunt abyssi in medio mari.
- 9 : Dixit inimicus : Persequar &
comprehendam, diuidam spolia,
implebitur anima me
euaginabo gladium meum,
interficiet eos manus mea.
- 10 : Flauit spiritus tuus,
& operuit eos mare :
submersi sunt quasi plumbum in aquis
vehementibus.
- 11 : Quis similis tui in fortibus
[Domine?
Quis similis tui, magnificus in
sanctitate,
Terribilis atque laudabilis,
faciens mirabilia?
- 12 : Extendisti manum tuam, & deuo-
rauit eos terra.
13 : Dux fuisti
in misericordia tua populo quem
redemisti :
& portasti eum in fortitudine tua, ad
habitaculum sanctum tuum.

- Immobilis stent, ceu silex :
75 Nobis hæc obstant, sed tibi placitum genus
Super aquilarum alis vehes
Montem ad beatum : hæreditario in solo
Vt surculos lectissimos
Nos inseras, domumque in altam
[transferas,
- 80 Quam fabricasti tu tibi
Sacrarium Deus tuum, quod affabrè
Tuæ expoliuerunt manus.
Regnans, io triumphe, victor imperat
Æternum, & amplius Deus.
- 85 Ingressus eques Ægyptius mare inuium
Tot curruum rex millibus,
Rex ætheris eum immersit æquoris rubri
Sub vorticosis fluctibus.
Ast Isaci nepotibus tendentibus
- 90 In medio iter strauit mari.
- 14 : Ascenderunt populi, & irati sunt :
dolores obtinuerunt habitatores
Philisthijm.
15 : Tunc conturbati sunt principes
Edom, robustos Moab obtinuit tre-
mor : obriguerunt omnes habitatores
Chanaan.
16 : Irruat super eos formido & pauor,
in magnitudine brachij tui : fiant
immobilis quasi lapis, donec per-
transeat populus tuus Domine, donec
pertranseat populus tuus iste, quem
possedisti.
17 : Introduces eos, & plantabis in
monte hereditatis tuæ, firmissimo habi-
taculo tuo quod operatus es Domine :
sanctuarium tuum Domine, quod
firmauerunt manus tuæ. *Vulg. : Dt
32,11 : Sicut aquila proocans ad volandum
pultos suos, & super eos volitans, expandit
alas suas, & assumpsit eum, atque portauit
in humeris suis.*
18 : Dominus regnabit in æternum
& ultra.
19 : Ingressus est enim eques Pharao
cum curribus & equitibus eius in
mare :
& reduxit super eos Dominus aquas
maris : filijs autem Israël ambulauerunt
per siccum in medio eius.

PIJ GRAUES ATQUE ELEGANTES POETÆ

Basileæ [1550]

MOSIS CARMEN,

QVOD cecinerunt Israelitæ, ubi ex mari rubro euaserunt¹.

- I De Ioua carmen recinam potente, BL (Ex 15,1) : Iouam canto, qui pro
Laude qui dignum facinus sua praestantia, & equos & equites
patrarit. in mare deiecerit.
Dum maris salsas equites, Vida 3-5 :
equosque [Deus] [...] extulit se gloria (cf. III,2)
Vertit in undas. Suam hîc potentiam explicans,
Equos & equites [...]; v. 45 : salsas
vias
- II Is meæ uires tribuit camœnæ, BL : Vires meæ (II,1) carmenque
Is mihi confert placidam salutem. Ioua (I,1) est, qui mihi saluti fuit.
Hoc *meis* cultum *patribus* decenter Hic meus est Deus, quem celebro :
Numen adoro. Deus patrius, quem extollo. –
Vida 13 : Deus hic parentum meo-
rum antiquitus [...]

¹ L'édition de ce texte a été réalisée par Barbara Mahlmann-Bauer. Il figure *in Jonas propheta*, Basileæ, 1545, p. 31-33; *in Pij graues atque elegantes poetæ*, Basileæ [1550], p. 424-426 (voir *infra*). La légende adoptée pour l'édition des textes est la suivante : Italique : Mots d'origine de la *Vulgate* (*Vulg.*) ; Gras : Mots et phrases employés par le poète et identiques avec les paraphrases du *Psalterium Castalionis* et sa *Biblia latina* ; Gras italique : mots et phrases de la *Vulgate* repris par Castalio ; Souligné : Expressions synonymes ; Majuscules : invention de Castalio ; *Vulg.* : *Vulgate* ; BL : *Biblia latina* Castellionis ; Vida : Marcus Hieronymus Vida : *Ex cantico Moysi*.

- III Numen & *nomen* creperi decorum
Gloria belli, modo quod
quadrigas,
Et manus duri Pharaonis altis
Obruit undis.
BL : Ioua vir bellicosus. Ioua
inquam qui nominatur, Pharaonis
& currus & copias in mare detur-
bavit, ita vt illius duces lectissimi
in mare rubrum demersi, & vndis
obruiti (*cf.* VIII obruti sunt), in
fundum tanquam saxa subsederint.
Vida 3 (vide supra) et 8 : mei triumph
gloria [...] v. 15 : Deus velut bellator
[...] v. 19 : Huic nomen omnipotens
- IV Iussa ductores *maris* ira *rubri*
Hausit *electos*, rapidisque clausos
Fluctibus, tanquam *lapides*, sub ima
Æquora uoluit.
BL : ita vt illius duces lectissimi
in mare rubrum demersi, vndis
obruiti &, in fundum tanquam saxa
subsederint.
Vida 20-22 : Demersit alto principes
... Hausit ... In ima desedere, ceu
molis grauis
- V O mihi magni decoris magistra
Dextra, quae sæuos male frangis
hostes?
O Iouæ uictrix manus? ð superbi
Perditor hostis.
BL : Tu ista dextera, ð Ioua, decus
tibi fortissime peperisti : ista dextera
hostem oppressisti, & tua singulari
præstantia infestos tuos euertisti.
Vida 25, 27 : Dextera tua Deus [...]
Dextera tua hostem contudit [...]
- VI Quem tuæ *missus* uolenter iræ
Ardor absumpsit celeri ruina :
Aridos sicut solet ignis ardor
Vrere culmos.
BL : Laxataque ira tua, quasi stipu-
lam confecisti.
Vida 29-31 : Absumpsit ira eos tua/
Flamma aridam vt stipulam vorat/
Excanduisti iratus?
- VII Ergo *spiranti tibi* cessit humor :
Et maris forti cumulata uento
Vnda concreuit, liquidoque sepsit
Agmina muro.
BL : Ergo ad tuorum narium flatum
coaceruatæ sunt aquæ : stetere fluc-
tus in cumulum, inque mari medio
vndæ concreuerunt.
Vida 33ff. : Nobis recessit vnda,
& alti gurgites/ Lato relicto limite,
[...] Videns [...] omnibus mare /
Patere concauum ratus [...] v. 48 :
Concretaque vnda

- VIII Dixerat hostis : *Sequar*, assecutus
Diuidam prædam, rutiloque ferro
Diuidam captos, *animumque*
pœnis
Exaturabo.
BL : Dixerat hostis : Persequar,
assequar, diuidam prædam,
animum meum ex illis explebo,
gladium stringam, illos mea manu
peruertam.
Vida 39-43 : insequar,/ [...] spolia
auferam [...] ferro irruemus acriter [...]
- IX Sed uagum flabris mare
concitatum,
Flante te, fastus rerudit minaces,
Instar ut plumbi peterent profundi
Gurgitis ima.
BL : Ad te spiritu isto stante, obruti
sunt (*cf.* III) mari et plumbi ritu in
aquas nobiles demersi.
Vida 47-51 : Tuus ecce spiritus repente
insibilat, [...] omnes in ima, plum-
bum vti,/ Pelagi profunda [...]
- X *Quis* tibi diuûm Ioua
comparandus?
Quis tuum *sanctum* decus, ð
tremende,
Quis tuas *laudes*, quis adæquet
actos
Magne triumphos?
BL : Quis tibi deorum par est ð
Ioua? Quis cum sacro isto decore
conferendus? O terribilis, laudabilis,
mirifice,
Vida 55-57 : Quis tibi queat bellantium
fortissimus/ Virtute comparariet? /
Tu sanctatite incomparabili inclytus
[...] 83 : triumphe
- XI Tu nigrum dextra ualida sub
Orcum
Hoste detruso, populum
redemptum
Lenis abducis, propriaque firmas
In statione.
BL : qui extensa dextera tua, illis
humo absorptis, populum hunc à
te redemptum, pro tua clementia
abducis : & tua vi, in tuum sacrum
perducis domicilium.
Vida 61-65 : Dexteram tuam exci-
tasti, & hausit terra hians/ Repente
vires hostium. Genti tuæ verò dedisti
te ducem [...] Nostri misertus [...]
- XII Audiant factum, stupeantque
gentes.
Hinc Palestini trepident : idumes
Æstuent pagi : Moabi *tremiscat*
Clara propago.
BL : Hoc audito cohorrescant
nationes, inuadat incolas Palestinæ
trepidatio : tum perturbentur duces
Idumæi, Moabitarum proceres ter-
rore (*cf.* XII, 4) corripantur [...]
Vida 69- : Fama hac Palestina omnis
attonita iacet,/ Et ora Chananeitis
tremet./ [...]

- XIII Perdat & uires Cananæa tota,
Et graues amens cadat in *pauores* :
Ac uelut cautes sileat, stupendo
Territa factio.
- XIV Dum tui *transit*, Ioua gloriose,
Dum tui *transit* populi caterua :
Quem tibi tanto precio benignus
Conciliasti.
- XV Quemque deductum statues in
altum,
Et tuis *montem* manibus
reinctum :
Quæ tibi sedes domino, tuisque
Certa paratur.
- XVI *Regnet æternum* Ioua, qui secutos
Cum suis currus dominis per
altum,
Atque *equos* diri *Pharaonis* atris
Fluctibus hausit.
- XVII Cum tamen chari soboles Iacobi
Preberit *sicco* pede dissipati
Æquoris fundum, *mediosque* tuta
Viderit æstus.
- BL : omnes incolæ Cananææ exani-
mentur, tantoque pauore labefacten-
tur, vt ad tui brachij magnitudinem
tanquam cautes obmutescant,
Vida 74 : Immobiles stent, ceu silex.
- BL : Dum transit tuus Ioua populus :
dum transit populus, quum tu tibi
comparasti :
Vida 73 : Pertranseat [...] tuorum
exercitus [...] sed tibi placitum genus
[...]
- BL : Quem in tuæ possessionis mon-
tem perductum, ibi quasi plantes :
quam tuæ habitationis sedem Ioua
parasti, sacrarium Domine tuis
manibus conditum.
Vida 75-82 : genus/ Super aquila-
rum alis vehes/ Montem ad beatum :
hæreditario in solo [...] nos inseras,
domumque in altam transferas,/
Quam fabricasti tu tibi/ Sacrarium
[...] quod [...] expoliuerunt manus
[...]
- BL : Regnet in omnem æternitatem
Ioua, qui in Pharaonis equos cum
suis & curribus, & equitibus in mare
ingressos, maris vndas conuerterit,
Vida 83-88 : Regnans [...] victor
imperat/ Æternum, & amplius Deus.
/ Ingressus eques Ægyptius mare
inuium/ Tot curruum rex millibus/
Rex ætheris eum immersit [...] /Sub
vorticosis fluctibus
- BL : cum Israelitæ in sicco medium
mare perambulauerint.
Vida 89f : Ast Isaci nepotibus ten-
dentibus/ In medio iter strauit mar-

SEBASTIANUS CASTALIO : *MOSIS CARMEN*

IN QVO HEBRÆORVM CALAMitatem ob alienorum
deorum cultum futuram prædicit :
rursumque eorundem instaurationem, & hostium ultionem
Exod. [= Deut] XXXII.

Basileæ [1550]¹

- I *Audite coeli quæ loquor, accipe*
Oris loquelas terra mei, meæ
Imbris fluent ritu Camoenæ,
Verba fluent mea roris instar.
- Vulg. Dt 32,1 : *Audite cæli quæ loquor, audiat terra verba oris mei.*
BL : Attendite cœli, dum loquor, audi terra verba oris mei. Destillabit in modum pluuiæ mea doctrina : fluet vt ros oratio mea :
- II Non secus ac si prata rigans liquor
Coeli pluentis *gramina* mulceat,
Magni Iouæ nomen citabo :
Laude Deum celebrate nostrum.
- Vulg. 2 : quasi stillæ super gramina
BL : vt imber (cf. I,3) in stirpes, vt minuta pluuiæ in herbas. Et enim Iouæ nomen appellabo : tribute Deo nostro magnitudinem,

¹ in Pij, *grænes atque elegantes poetæ*, p. 426-431.

- III *Perfecta cuius fortia facta sunt,*
Et iuncta recto iudicio, Deus
Fidissimus, culpaque maior
Iustitiæ pater, atque *recti*.
- Vulg. 4 : perfecta sunt opera,
& omnes viae eius iudicia [...] iustus & rectus.
BL : cuius numinis & integra opera, & omnes rectæ sunt rationes. Qui fidelis, iniquitatis expers, iustus, rectusque deus est.
- IV A quo scelestè degenerant sui,
Non iam sui, sed perdita natio.
Talin' Iouam mercede placas,
Insipiens popule, atque stulte?
- Ab hoc suo vitio degenerant, non dicam eius filij, sed perdita, profligataque natio.
Hæccine rependis Iouæ, ô populus stulte atque insipiens (*Vulg. 32, 6*)?
- V Is nonne uindex est tuus, & pater,
Qui *te creauit*, qui tibi dat statum?
Antiqua seclorum reuolue
Tempora, præteritos & annos.
- Vulg. 6 : & fecit, & creauit te
BL : Nonne is tuus pater est, qui te comparauit? Nonne tuus conditor, atque author? Recordare prisca tempora, considera perpetuorum seclorum annos.
- VI Patres rogato, consulito senes,
Qui consulenti sic referent tibi :
Cum sorte gentes *separaret*,
Diuideretque homines supremus,
- Vulg. 8 : quando separabat filios Adam
BL : Percontare patrem tuum, qui tibi referet : senes tuos, qui tibi narrabunt : supremum Iouam, cum gentibus possessiones partiretur, hominumque genus diuideret,
- VII Diuisit agros gentibus, intuens
Hebræa quanto gens *numero* foret.
Namque eius est sanguis Iacobi
Pars *adamata*, peculiumque.
- BL : cæteris nationibus fines pro numero Israelitarum assignasse.
Nam Iouæ pars est eius populus, eius possessionis sors Iacobei sunt,

- VIII Quem cum relicto reperit in *loco*,
Diris ferarum uocibus *horrido*,
Complexus est ipsum docendo,
Vtque suos oculos tuendo.
- Vulg. 10 : Inuenit [...] in loco horroris
BL : Quos in deserta, inaccessa, ferali, vastaque terra circumduxit, *educuit*, tanquam sui pupillam oculi custodiuit.
- IX Quo more nidum suscitatur, & supra
Vibrata *pullos petuolitat* suos,
Passisque susceptos in alis
Fert aquila, & per inane fertur :
- Vulg. 11 : Sicut aquila [...] super eos volitans
BL : Vt aquila nidum suum excitans, sese supra pullos suos vibrat, alisque passis exceptos, pennis suis tollit :
- X Sic solus illum duxit agens Ioua,
Præsentem nullo præterea Deo,
Et uexit in suprema terræ,
Frugibus ut frueretur *agri*.
- Vulg. 13 : vt comederet fructus agrorum
BL : Ioua solus, nullo cum peregrino Deo illos deduxit, & in fastigia terrarum subuexit, vbi agrorum prouentibus vescerentur,
- XI Quin *melle saxis, ac oleo petris*
Manante duris nutrijt, & boum
Mollique balantum cibauit
De grege lacteque *butyroque*.
- Vulg. 13 : vt sugeret mel de petra, oleumque de saxo
BL : & melle de rupe, & oleo de rigida caute lactauit, butyro bubulo, lacte balantum,
- XII Nec non opimis carnibus *arietum*,
Agnisque & *hircis* pinguibus,
optimi
Cum *tritici* candente flore
Sanguineoque liquore uitis.
- BL : nec non adipe agnorum, opimorumque arietum, & hircorum, vnà cum pingui flore tritici, & meri uarum sanguinis potione.
- XIII Hinc ergo pinguis redditus, improbe,
Crassoque farctus pondere corporis,
Hunc calcibus, qui te creauit,
Estque salus tua, repulisti?
- BL : At probe pinguefacti recalcitrarunt : pinguefacti, obesi, farcti, Deum conditorem suum reliquerunt, numen salutis suæ despicati sunt.

- XIV Verumque ducens pro nihilo Deum,
Hunc *prouocasti* (proh scelus) aduenis
Diuis *ad iram*, dæmonasque Sacrificando Deos putasti.
Vulg. 16 : *prouocauerunt eum* [...] ad iracundiam
BL : Eum per alienos irritarunt, per scelera incenderunt dæmonibus *non Deo* sacrificantes,
- XV Ignota diuum numina, non procul
Adducta, nunquam culta *parentibus*,
Ambis : tui dum conditoris
Immemor, immemor es parentis.
Vulg. 17 : quos non coluerunt parentes eorum
BL : dijs sibi ignotis, qui noui recens venerunt, maioribus vestris non formidati : numinis genitoris vestri immemores, dei vestri creatoris obliti.
- XVI Hæc ille cernens fert grauius Ioua,
Prolis perosus flagitium suæ,
Et dicit : Aduersabor illos,
Sicque uidebo cadent ut hæ res.
BL : Hæc videns Ioua, hanc liberorum suorum improbitatem indignè fert, & ita fatur : Abscondam ab eius vultum meum : uidebo quem habituri sint exitum.
- XVII *Gens infidelis*, progenies malæ Frugi, dolorem qui mihi per Deos
Vanos, & indignos deorum Nominibus, faciunt, & iram.
Vulg. 20 : & infideles filij
BL : Sunt enim peruersa natio, filij perfidi, qui me per non Deum irritarunt, per sua illa inania incenderunt :
- XVIII Ergo uicissim per fatuas eos Gentes, & ipso nomine gentis haud
Dignas, ad iram prouocabo, Afficiamque pari dolore.
BL : Quos ego vicissim per non populum irritabo, per gentem dementem incendam.
- XIX Flamma furoris terribilis mei Terræ peruram uiscera funditus,
Eiusque fruges, montiumque Firma cremabitur igne moles.
Vulg. 22 : Ignis succensus est in furore meo
BL : Nam incensus iracundia mea ignis, ad ima vsque tartara exardescet, cumque suis terram frugibus consumeret, & montes ad usque fundamenta inflammabit.

- XX Ipsos *malorum* congerie premam,
Totisque telis funditus opprimam.
Vret *fames*, urent dolores,
Exitibilis uret æstus.
BL : In illos mala congeram, in illos mea *missilia* consumam : nec solum fame adedentur, lueque & acerbissimo absumentur exitio,
- XXI Addam ferarum uulnera dentium,
Addam malorum uirus & anguium.
ferro *foris* desaeuietur,
Intima tecta *pauor* tenebit.
Vulg. 24-25 : atque serpentium foris vastabit eos gladius, & intus pauor
BL : verum etiam in eos & quadrupedum dentes, & humi serpentium uirus immittam. Foris grassabuntur arma, intra penetralia consternatio,
- XXII Lethum puellas & *iuuenes* idem, Annosque canos, & pueros manet.
Stat stirpitis delere gentem
Ex hominum numero scelestam.
BL : In iuuenes iuxta ac *uirgines*, in lactentes atque canos. Et quidem statueram eos ita profligare, eorum ut memoriam ex hominibus tollerem :
- XXIII Hostem ferocem sed metuo male,
Ne ueritatis nescius, haec suæ
Dicens superbæ cuncta dextræ
Gesta Iouæ neget esse *factum*.
BL : nisi uereret ne hostes, eorum aduersarij (qua sunt improbitate) seipsos ignorantes, hoc totum factum suis præclaris uiribus, non Iouæ tribuerent :
- XXIV Nam *gentiis* eius non ratio sagax,
Vllumue mentis consilium uiget,
Prudenter ut considerent hæc
Tandem aliquando, putentque secum :
Vulg. 28 : Gens absque consilio
BL : quippe natio rationis expers, ac prudentiæ. Qui utinam tantum saperent, ut hoc intelligerent, & eorum exitum sic considerarent :
- XXV An mille possent uincere singuli,
Et dena bini millia uerterent,
Ni proderet clausos in arctum
Sponte sua Deus in se eorum ?
BL : Fieri ne posset ut persequeretur vnus mille, & *duo fugarent decem* millia, nisi illos ipsorum numen dederet ? Nisi Ioue addideret ?

- XXVI Nam non eorum par deus est Deo
Nostro, uel hostis iudicio : sed est
Illis & uua, & uitis, agros
Quaue Sodomæ sapit, & Gomorræ,
- XXVII Est *uua* succo *fellis amarior*,
Prægnans racemis tristibus : est eis
Vinum quod est plane *draconum*
Virus, & aspidis horridum fel.
- XXVIII Hæc sub meis sunt condita clauibus,
Arcana sunt hæc me penes abdita,
Fiet mei uindicta iuris,
Pœnaque cum pedibus labascent.
- XXIX Nam instat illis exitij dies,
Durique casus temporis ingruit,
Cum scilicet caussam suorum
Suscipiet Ioua iam secundus.
- XXX Cum destitutos robore pristino,
Omni que nudos præsidio uidens
Dicet : quibus freti fuerunt,
Numina, nunc ubi delitescunt?
- XXXI Polluta quorum mandere pinguia,
Haurire quorum sunt soliti merum
Libaminum : quin excitantur,
Auribusque eorum resonant nos?
- Vulg. 31 : *Non enim est Deus noster ut dij eorum : & inimici nostri sunt iudices.*
BL : Neque enim numini nostro par est illorum numen, vel hostium nostrorum iudicio. Nam de vitibus Sodomitanis, illorum **vites** sunt : deque Gomorranis agris,
- Vulg. 32 : *uua eorum uua fellis, & botri amarissimi*
BL : quibus **uvæ felleae**, quibus acerbi sunt racemi, quarum vinum virus est draconum, dirumque fel aspidum.
- BL : Hoc est sanè apud **me** conditum, meis in **capsis** obsignatum : mea est **ultio** & remuneratio, tum cum **titubabit** eorum pes :
- BL : Nam propinquat eorum dies interitus, properant eorum fata. Patrocina bitur enim **Ioua** suo populo, super suis **flectet** animum.
- BL : cum videbit eos **languente** manu planè oppressos atque **destitutos** : & vbinam sunt eorum dij (inquiet) quorum **numine** freti fuerunt?
- Vulg. 38 : bibebant **vinum** libaminum
BL : Quorum & adipe **sacrifico** vesebantur, & libatorium **vinum** bibebant? Surgant, et **vobis** operentur præsidioque sint.

- XXXII Nunc esse *solum* discite me Deum,
Nullo secundo, quem penes est necis
Vitæque ius : qui uulnerare,
Vulneribusque queo mederi.
- XXXIII Cui nulla res est quæ queat eripi :
Qui sic in altum tollo *manum meam*,
Per meque uitæ iuro patrem,
Si *gladium exactum* coruscum,
- XXXIV Fortique caussam suscipiam manu,
Mulctabo iusto supplicio meos Hostes, & auso me perosis
Præmia digna suo rependam.
- XXXV Tingam sagittas flumine sanguinis,
Ensemque pascam *carne* cadentium :
Tantus *crucior* manabit, hostis
Ultio tam capitalis instat.
- XXXVI Laudate gentes hunc populum, quia
Ultor suorum sanguinis est Deus,
Hostemque pœna persecutus,
His fauet, his patriam tuetur.
- BL : Cognoscite iam me, me, neque quemquam Deum esse præter me, qui interficiam, et in vitam reuocem, qui vulnerem et **sanem**,
- BL : nullo mihi de manu eripiente : qui elata in cælum manu sic loquor : ita semper viuam, vt si mei ensis aciem acuero,
- caussamque in manu **sumsero**, ita ab infestis meis pœnas repetam, ita in osores meos animaduertam,
- Vulg. 42 : Inebriabo sagittas meas sanguine [...] carnes, de cruore occisorum
BL : vt et tela mea sanguine inebriem, et gladium carne pascam : illa occisorum captiuorumque sanguine, hunc hostis capitali supplicio.
- Vulg. : Laudate gentes populum eius [...] BL : Decantate, o gentes, eius populum, **quoniam** et suorum sanguinem **ulciscetur** : et sumto de suis aduersariis supplicio, suorum terræ placabitur.